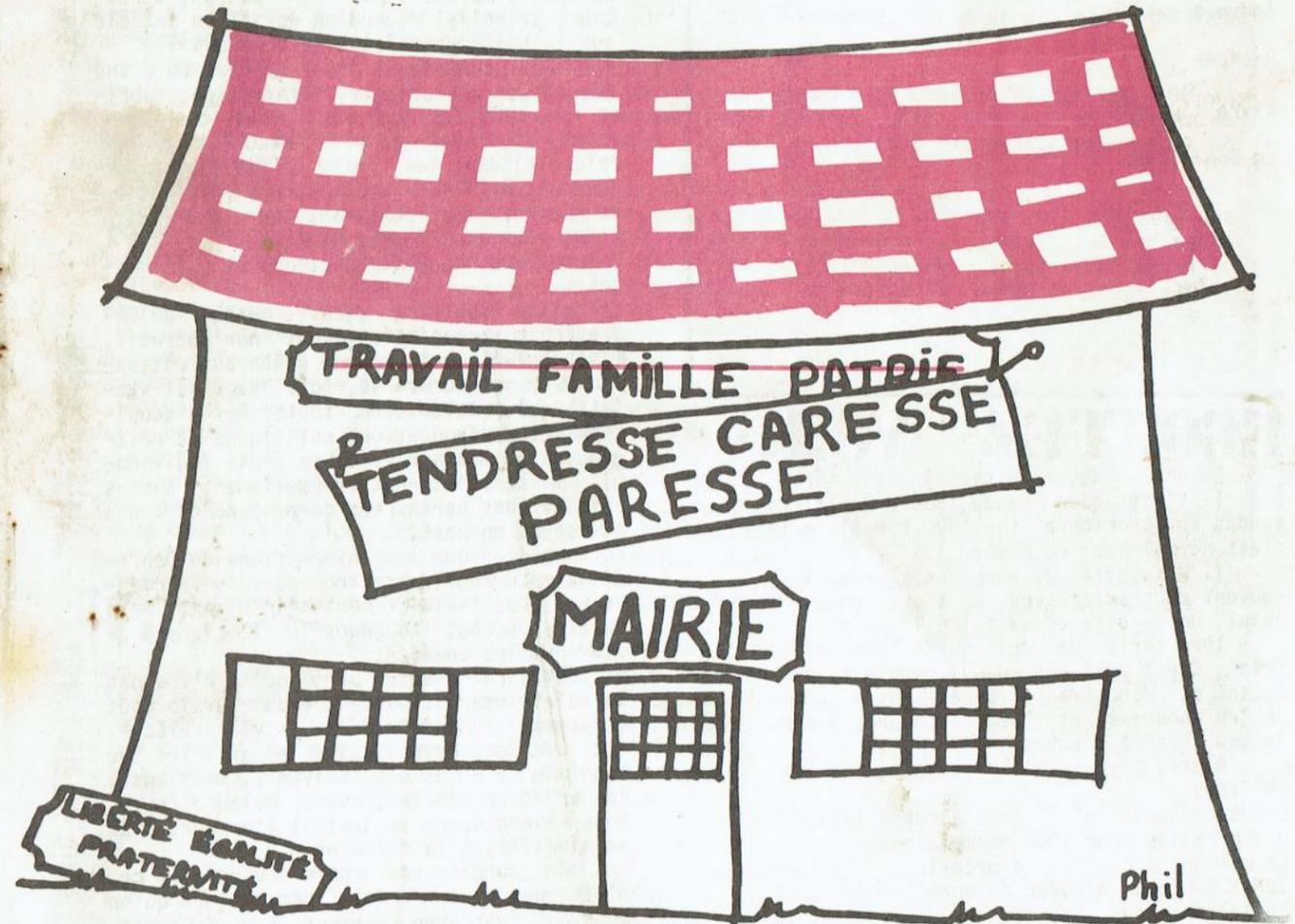


LE DEBREDINOIR

nouvelle série

ET POURQUOI PAS ?



VIVRE ?

SOMMAIRE...

Objection	
Tous au cinéma	3
A couleuvre	
LTM = Usine	4
Elles draguent pas mais pour une fois elles causent	6
DOSSIER : L'engagement écologiste	7, 8, 9
La lutte des femmes à la Thomson-Vichy	10
Priotaire pour la Débredinoire	
Tout écartelé	11
Un voyage à travers la folie	
Liberté, Egalité, Fraternité	
Andreas Baader	13
Racisme	14
Vivre l'utopie	15
Le Bon Temps	16

ECOUTEZ VOUS...

Le n° 1 (nouvelle série) est sorti. Bon. Il s'est bien vendu (800 exemplaires vendus au 23 octobre sur 1000 tirés), mais c'est normal pour un numéro 1.

Il a suscité de nombreuses réactions souvent contradictoires, et c'est encourageant. On va essayer de faire le point.

1ère série de critiques: "aboulez le fric". C'est vrai que ce qui semblait percutant et décontracté à certains a pu paraître choquant et "petit commerçant près de ses sous" à d'autres.

Alors, soyons clair et alignons les chiffres :

Le débredinoire n° 1 nous a coûté 1764,00F d'impression pour 1000 exemplaires;

La machine à écrire d'occasion (de type IBM à boule et à ruban carboné) coûte 2000F (elle est pour le moment la propriété du copain qui a avancé l'argent et qui n'a pas été remboursé). Il en faudrait au moins une autre pour travailler de manière rationnelle et rapide;

Je ne vais pas vous faire suer avec le prix des lettres report (genre LETRASET) du papier pour la maquette et du matériel de dessin technique (stylos et encre Rotring, té, équerres, etc...) mais je pourrais, hein !...

En tous cas, faites un rapide calcul. Sachant que le débredinoire est vendu 3 F l'exemplaire, que les libraires et marchands de journaux prennent généralement de 15 à 30 % sur le prix de vente, vous avez compris que la vente du n° 1 nous permet tout juste de sortir le n° 2 et ainsi de suite, et que les abonnements, c'est la sécurité, c'est parfois un peu d'argent d'avance, alors... ABONNEZ-VOUS.

Il y a actuellement 75 abonnés, dont 50 anciens. Si chaque abonné fait un ou deux abonnés nouveaux, c'est le pied (financier)

2ème série de critiques : la forme et tout d'abord les pseudonymes.

Rappelons une fois pour toutes que tout le monde écrit, dessine, envoie des informations au débredinoire, que tout le monde peut le faire. Chacun est responsable de ce qu'il écrit et le journal connaît l'identité de tous les auteurs. Alors, faut pas déconner. on peut, quand on est lycéen, insoumis, chômeur, etc..., ne pas avoir envie d'être fiché par les Renseignements Généraux (si l'on croit ne pas l'être encore), ou tout simplement par son patron, directeur, principal quand on écrit un article sur la boîte dans laquelle on travaille.

Ceux qui participent d'une manière ou d'une autre au débredinoire (information, fabrication, distribution) sont tous des bénévoles. Vous avez vu plus haut (paragraphe épicerie) dans les frais d'impression du journal, qu'il n'y avait aucune rétribution de "journaliste" permanent ou intérimaire. C'est pour nous l'essentiel.

Ca explique nos contradictions et nos limites :

L'Atelier Populaire Vichy, éditeur du Débredinoire, association à but non-lucratif, (loi de 1901) qui tourne grâce aux cotisations de ses adhérents, note dans ses statuts "qu'il favorisera toutes les discussions et confrontations politiques et religieuses permettant le libre choix individuel, mais s'interdit formellement toutes orientations partisans correspondant à une église ou un parti".

Ca veut dire que les informations du Débredinoire pourront paraître parfois fragmentaires, partiales, contradictoires, mais qu'elles seront toujours le témoignage de ceux qui les envoient.

Ca veut dire d'autre part qu'il n'y a pas de sujet interdit parce que de mauvais goût d'intérêt secondaire, de style relâché, etc.... Nous revendiquons les articles "de fond" de ce n° et des suivants, mais aussi les articles débilés, cucus, maladroits... Nous revendiquons le droit à l'erreur, à la marginalité, à la différence.

Ce journal est votre journal, et ce n'est pas une formule démagogique qu'on pourrait retrouver partout. Face à la spécialisation qui dessèche l'être, nous voulons affirmer la globalité de la vie. Longue vie au Débredinoire et aux bredins qui le feront !!

JEFF

Envoyez vos articles, dessins, informations à : S. Fanjul
03330 BELLENAVES.



OBJECTION

Il y a 4 ans, un agriculteur de la région de Montluçon (Amédée) refusait de faire son service militaire. Un copain (René) a discuté avec lui à sa sortie de prison, et voilà ce que ça a donné.

René : Tu viens de terminer un emprisonnement de 21 mois pour avoir commis le "crime" de refuser de faire ton service militaire. Quelle est l'origine de ton refus ?

Amédée : Au départ j'ai pensé que la violence ne pouvait rien amener de solide pour changer le monde, que l'armée symbolise cette violence, l'histoire de l'humanité l'a maintes fois prouvée. Pour moi croyant, Dieu ne peut légitimer la violence.

René : Je précise que tu es fils de paysans de la combraille. Est-ce la vie paisible de la Terre qui t'a fait prendre seul cette voie sage mais combien difficile ?

Amédée : Oui en effet j'étais seul, je n'avais que peu de possibilités de subir l'influence d'hommes aux idées pacifistes. C'est vrai que j'ai puisé la force pour subir cette épreuve dans le fait de vivre en pleine nature des choses solides.

René : Connais-tu le statut des objecteurs de conscience ?

Amédée : Avant d'être incarcéré, je ne connaissais pas cette loi ; par la suite, le juge d'instruction de Landau m'apprit en gros son existence, et me précisa que de toutes façons il était trop tard pour en faire la demande. Par la suite, j'eus d'autres informations. Je ne peux pas dire que si j'en avais eu connaissance avant, je l'aurais demandé, car pour moi c'est un moyen détourné d'accepter la politique militaire de la France.

René : Comment cela s'est-il passé à ton incorporation ?

Amédée : Quand j'ai reçu ma feuille de départ, je me suis rendu à la caserne où dès mon arrivée j'ai signifié mon intention à un officier. Presque immédiatement j'ai été mis aux arrêts de rigueur et isolé. Après un mois passé au poste, j'ai été transféré à la maison préventive de Landau (Allemagne).

René : Les autorités militaires ont-elles essayé de faire pression sur toi ?

Amédée : Oui, par exemple, quelques jours après mon incorporation, un officier m'a présenté une feuille où j'étais censé donner à mon refus des raisons uniquement politiques ; j'ai refusé de signer cette fausse déclaration. Ils ont aussi essayé de me faire signer la carte d'identité militaire, en me disant que ça n'avait aucune importance. Par contre, à Landau on s'est plutôt désintéressé de moi.

René : Comment s'est passé ton jugement ?

Amédée : Mon jugement a eu lieu le 15 mai 1974 au tribunal militaire de Landau. Ce jugement a été une simple formalité puisque le président a lu ma déposition, puis les articles me concernant. Ensuite la cour s'est retirée, une minute après ils m'annonçaient que j'étais condamné à 2 ans de prison. Cela a duré un quart d'heure... Voyage compris !!! A l'exception du procureur tout le monde était ... militaire !!!

René : Comment a débuté ton incarcération ?

Amédée : De mai à aout j'ai changé trois fois de prison pour aboutir à Montluçon, où je pensais être mieux parce que plus près de mes parents. Or c'est un fait, j'avais la possibilité de parler avec eux, mais d'un autre côté je me suis senti assez isolé dans cette lutte, parce qu'il n'y avait pas d'objecteurs emprisonnés avec moi et le courrier dans ces cas-là ne peut pas suffire pour prendre conscience de l'importance de la lutte anti-militariste. Sur le plan strictement moral, j'ai été bien soutenu par quelques correspondants.

René : Comment ont été tes relations avec les autres détenus ?

Amédée : je ne me suis pas fait de copains parmi les détenus de droit commun, car beaucoup de choses me séparaient d'eux, mais ils ont été assez compréhensifs avec moi. Ils m'ont permis d'ap-prendre beaucoup de choses sur leur façon de vivre et de supporter la prison.

René : Tes relations avec le personnel pénitentiaire étaient-elles bonnes ?

Amédée : Avec certains, et, en général, avec les gradés, j'ai eu pas mal d'accrochages.

René : Te voilà libre après "sacrifié" une partie de ta jeunesse dans une prison, le regrettes-tu ?

Amédée : Je ne regrette pas du tout d'avoir refusé le service militaire, ni ce que cela m'a coûté. Ce que je regrette un peu, c'est d'avoir eu très peu de contacts avec d'autres objecteurs et surtout que l'on ne soit pas assez nombreux à le faire. Si l'on veut régler les problèmes humains de quelques niveaux qu'ils soient, qu'il faut d'abord ne plus adhérer à des organisations qui prônent la violence.

tous...
au...
cinéma

moulins
14 novembre
20 h 30...
Le cinéma
Le palace

"Tu ne tueras
point."
de Claude
Autan-Lara...

Vente de billets :
- Maison de la presse
- Librairie Foucher
- Disquaire Melody
- Foyer de J. Travailleurs



A COULEUVRE ...

Depuis 1936, avec les congés payés et la loi des 40 H (sic), les travailleurs horaires ont obtenu avec beaucoup de difficultés quelques maigres avantages, entre autres le paiement de 6 jours fériés dans l'année, plus le 1er mai.

Pour tout le monde c'est acquis. Eh bien NON !! A la Porcelaine de Couleuvre à deux pas de chez vous, pas question : seul le 1er mai est payé, les autres jours fériés sont chômés non rémunérés. Le patron en a décidé ainsi.

Mais l'Inspecteur du travail, que fait-il ? Rien... sans doute n'est-il pas au courant !!

Essayez donc, vous, de ne pas respecter les bonnes vieilles lois dans n'importe quel domaine, l'Etat n'attend pas longtemps pour vous obliger à vous y conformer avec amende, procès, prison et tout et tout.

Mais dans les entreprises françaises si de violentes protestations ne viennent pas appuyer les légitimes revendications, le patron est le seul maître à bord, même si des conventions collectives nationales imposent théoriquement certaines obligations. Le patron, lui, fait ce qu'il veut et l'administration ferme les yeux.

JEAN



LTM = USINE

Le comité de ce que vous voulez du Lycée Technique Moulins: nom plutôt bizarre pour un groupe de lycéens qui veut un changement au LTM. Mais ce nom nous évitera de stériliser la discussion sur la signification de tel ou tel mot.

Bien sûr, nous gardons l'anonymat! Vous savez, ce n'est pas tellement marrant de changer de bahut !

Peut-être êtes-vous déjà venu qu LTM, en visite organisée. Vous avez pu admirer les dortoirs modernes et bien agencés, le restaurant où l'on mange très bien et pas cher, la verrerie où des verres de qualité sont fabriqués, et la statue du grand sculpteur Tarkai. La seule chose que vous avez pu apprécier vraiment, c'est la statue. Laissons à chacun sa liberté de jugement...

Mais les dortoirs, s'ils sont "bien foutus", n'en sont pas moins d'atroces prisons, où tout est prétexte à être collé, où il n'y a qu'une chose de permise: travailler en silence ! Les internes ont d'ailleurs un régime de faveur. Tout d'abord, c'est parmi eux que l'on trouve les recordmen des heures de colle. Ils ont droit à tous les repas à une bouffe infecte qu'une grève de la faim (vite sabotée d'ailleurs par l'administration à l'aide de pressions sur les

parents) n'a pas encore pu améliorer. Ils ont droit à jouer à la belote, au ping-pong dans un foyer délabré qu'il est d'ailleurs question de transférer dans les sous-sols (on n'est quand même pas à Saint-Germain-des-Prés). Et le foyer filles: quelques mètres carrés, une chaîne qui débitedes slows, du rock, et c'est parti... Si les gars et les filles peuvent se réunir et danser, c'est déjà ça, pensez-vous! Mais il n'en est pas question. Quelle horreur ce serait, les garçons d'un côté avec leurs boules, leur belote, et les filles de l'autre, pas avec leur tricot, mais presque. Arrêtons là pour les internes (mais il y aurait encore beaucoup à dire).

Voyons ce restaurant où l'on mange bien et pas cher. On mange bien, mais c'est réservé aux "huiles" de la région et si quelques élèves sont invités de temps en temps, ce n'est que pour compléter; encore doivent-ils être en tenue correcte! S'il n'est pas cher, une raison simple: la main d'oeuvre est gratuite, la cuisine, le service, tout est fait par les élèves.

Pour la verrerie, c'est la même chose. Les verres, s'ils ne sont pas tous des oeuvres d'art, n'en sont pas moins faits à la main et leur prix est peu élevé. Toujours cette main d'oeuvre gratuite, et ici, en plus, préparée à une production industrielle, pour apprendre à suivre le rythme.

Et dans le même genre, les élèves du LEP en général (anciennement CET) sont également tous entraînés à suivre le rythme.

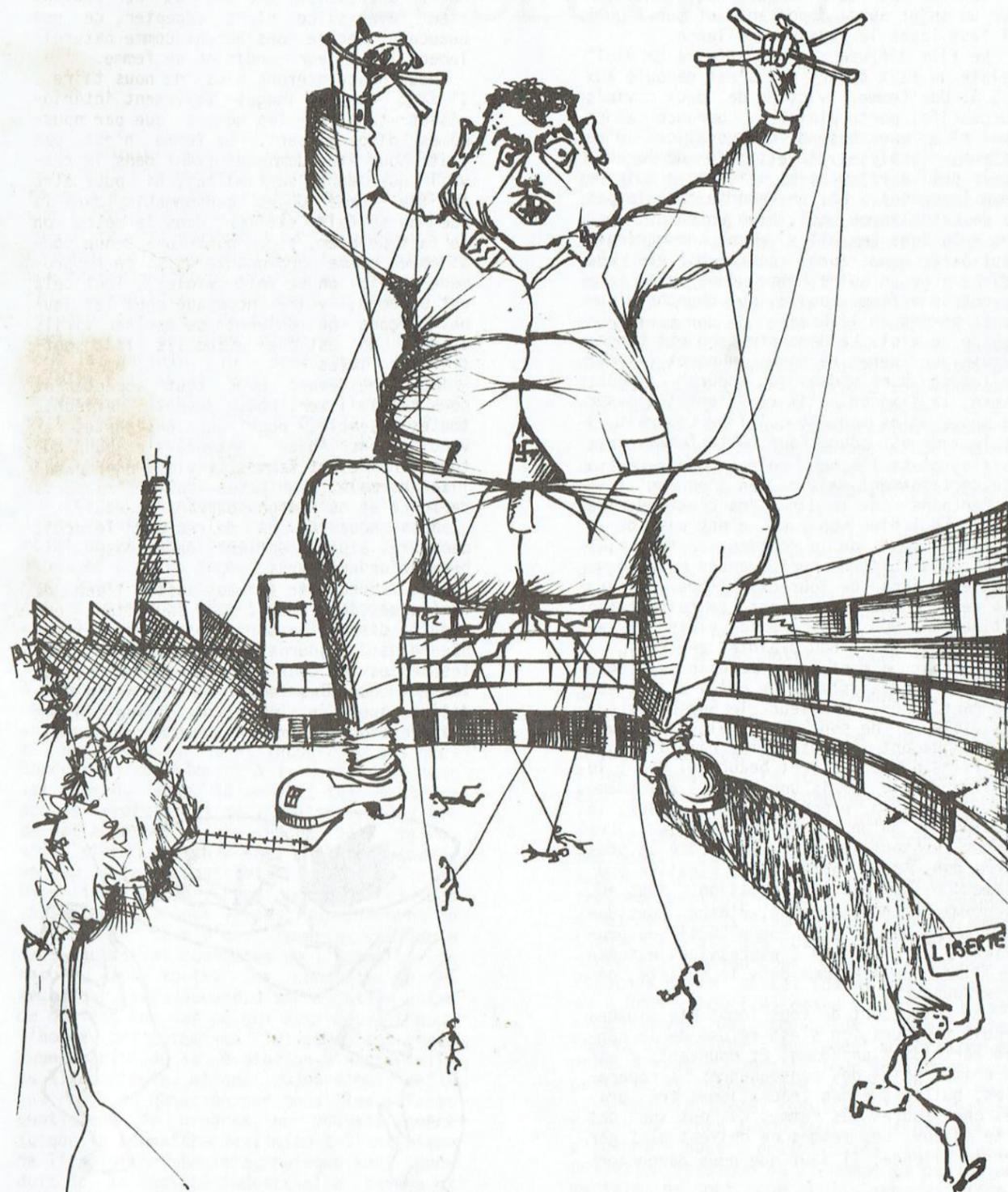
Evidemment, nous avons le droit d'être présents aux conseils de classe et d'établissement, il y a deux conseils d'établissement maintenant (un des principes de M. Haby est certainement le fameux proverbe: diviser pour mieux régner). Quant au conseil de classe, les délégués ne sont là

que pour écouter les résultats. Merci M. Haby.

Ces problèmes sont pris parmi tant d'autres, et il y en a qui sont bien plus importants, mais enfin, on ne va pas prendre toute la place! Nous espérons toutefois que vous avez un peu mieux compris et si un jour ...

Alors peut-être ...

The comité





ELLES DRAGUENT PAS MAIS pour une fois :

ELLES CAUSENT

Mardi 18 octobre; à la Télé, un débat a eu lieu sur le problème du viol.

Je n'ai pas voulu manquer cette émission sur un sujet aussi important et sur lequel il faut lever le rideau du silence.

Le film diffusé : "Une affaire de viol" relate un fait divers qui s'est déroulé aux U.S.A. Une femme, victime de deux viols successifs, porte plainte. Commence alors pour elle une série d'interrogations d'examen, d'analyses. L'attitude déplorable de la police est mise en évidence ; puis ce sera le procès. Là, on remonte dans le passé de cette femme, qui, bien entendu ! a eu des relations sexuelles avant son mariage, peut-être même après (pour avoir été une soirée avec un autre homme) donc cette femme est une femme facile, qui cherche d'autres hommes en l'absence de son mari, qui pousse au viol. La démonstration est bonne, le violeur sera reconnu innocent (il est tellement bien "dans les moeurs" : papa, maman, la fiancée qu'il va bientôt épouser la messe moins souvent qu'il le voudrait..) et le tour est joué. Pour cette femme, c'est la fin, c'est l'échec de son couple, de sa vie certainement mais ça, on s'en fout.

Certains vont me dire : "ça c'est du cinéma !". Eh ! bien non ! ce n'est pas de la fiction. c'est de la réalité de tous les jours. Des chiffres sont avancés mais on ne peut être sûrs de leur exactitude puisque les femmes pour la plupart, se taisent (on estime à 22 000 le nombre de viols par an alors qu'il y a 1 600 plaintes environ).

Le débat a montré un médecin sexologue (Oh ! un spécialiste !) ce qu'il a dit est aberrant. Non, Monsieur le Spécialiste ! les violeurs ne sont pas quelques malades isolés qui ont l'hypothalamus ramolli et que des films pornos aident beaucoup. Non ! le viol ne révèle jamais une femme à elle-même (ceci étant le propos le plus honteux, le plus phallo qu'on ait pu entendre ici). Les femmes présentes ont, elles, posé le problème dans son cadre réel : c'est un problème de société, d'éducation. Nous en avons marre, nous femmes, d'être considérées comme des objets, comme "butin ou propriété". Le viol est l'expression extrême de l'image de la femme dans la société, depuis toujours.

Les femmes ont de tous temps été violées. Depuis toujours, on s'est refusé de le considérer comme un crime. Et pourtant, c'est un crime, qui a des conséquences irréparables, qui laisse des traumatismes très graves chez toutes les femmes qui ont subi cet acte odieux. Les femmes ne doivent plus garder le silence. Il faut que nous dénoncions

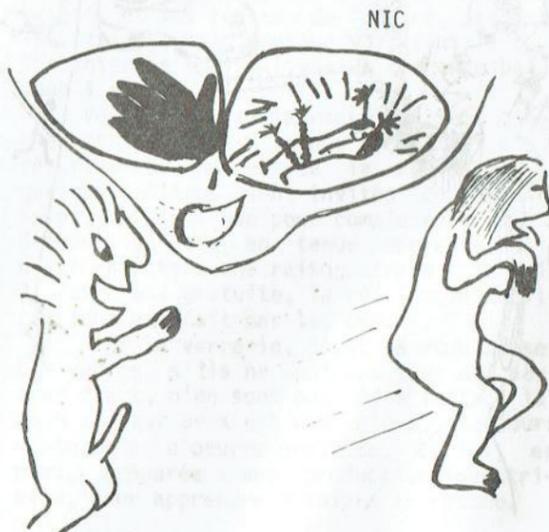
toujours et partout les faits, les paroles, les gestes qui visent à nous laisser dans notre oppression, isolées et ne pouvant rien faire si ce n'est accepter, ce que beaucoup encore considèrent comme naturellement lié à leur condition de femme.

Nous n'accepterons plus de nous taire. Il faut que ces images tellement intériorisées tant par les hommes que par nous-mêmes disparaissent. La femme n'est pas faite pour être dominée (tant dans le travail que dans sa famille), ni pour être traitée comme objet consommable (dans la rue on se fait siffler, dans le métro on se fait peloter, si on porte une tenue considérée comme provocante ou si on se promène seule on se fait violer). Tout cela est accepté, voire encouragé chez les jeunes garçons qui doivent se montrer virils et dont on est fier quand ils font souffrir les filles.

Nous ne devons plus tout accepter et nous culpabiliser. Nous devons réfléchir toutes ensemble, pour que nos justes revendications soient entendues et pour que tous, hommes et femmes, vivions une sexualité normale, non basée sur des rapports de force et où chacun pourra s'épanouir.

Nous nous devons de réclamer le droit de vivre à part entière, de disposer librement de nos corps.

Le Débredinoir se veut aussi l'écho de la lutte des femmes. Nous souhaitons tous que la discussion sur ce problème soit menée dans ce journal qui est ouvert à toutes celles et ceux qui veulent parler, qui veulent que les femmes sortent de la condition que des siècles de domination et d'oppression des "mâles" leur ont imposée.



DOSSIER
LE DÉBREDINOIR

L'ENGAGEMENT ECOLOGISTE

L'écologie est un fait assez récent, mais dont l'importance ne cesse et ne cessera je l'espère, de croître. Mais qu'est-ce que l'écologie ? Un vœu pieux pour régler notre rapport permanent à la nature ? un courant politique marginal, ou simplement une revendication ponctuelle ou plus générale suivant les individus ? En fait, l'écologie participe de toutes ces choses et certainement de bien d'autres. Mais s'il faut la définir plus précisément, disons qu'elle est avant tout conscience d'une urgence, de la plus diabolique urgence qui soit : préserver la vie. Quelle vie ? me direz-vous. Toute vie, et dans tous les sens du terme. L'écologie est née il y a quelques années de la simple constatation que toutes les atteintes portées à l'équilibre naturel par les pollutions organique, chimique et physique, menaçaient directement, et à court terme, l'avenir biologique de l'homme. Mais ce n'est pas tout. Ce qui fut le point de départ de l'écologie n'en est plus maintenant qu'un domaine, qu'une partie. Car l'écologie s'est intéressée à tous les autres aspects de notre vie, c'est à dire de notre civilisation. Un développement de cette civilisation qui nous paraît aujourd'hui comme sans mesure et sans limite, un processus fou et incontrôlé qui nous conduit inexorablement à la mort, dans tous les sens du terme là encore, tels sont les acquis irréfutables de l'analyse écologique de cette analyse que chacun peut faire, s'il s'en donne la peine, s'il veut sortir un peu de cette passivité qu'on lui a si bien inculquée. Ce n'est certainement pas chose facile : nous vivons, consciemment ou non, sur la base d'une immense confiance dans toutes les conquêtes de l'homme sur la nature, dans toutes les conquêtes de la technique, sans aucune discrimination entre ce qui est bon et ce qui est mauvais pour l'homme. Cet optimisme lui-même, que nous avons hérité de la révolution industrielle du XIXe siècle, et qui aujourd'hui enfin est remis en question par tous les méfaits quotidiens du progrès, ne pouvait guère jusque là connaître de limite à l'intérieur de l'évolution sociale, puisque tout produit de la société industrielle ravive et conforte cette confiance dans le progrès,

qui ne s'est jamais démentie au cours des 150 dernières années. Autant dire que tout produit de notre société est en même temps un mécanisme d'intégration extrêmement puissant, suffisant même, des consommateurs de ce produit, aux choix fondamentaux de cette société. J'entends par "intégration", ce mécanisme constant et diffus qui, d'un individu vivant en partie au moins selon ses fins propres, fait un robot dont la ligne de conduite sera entièrement (et jusque dans son intériorité profonde) dictée par les exigences que lui assigne son misérable environnement culturel et social. C'est dire bien sûr que l'intégration-massue, telle que nous la connaissons actuellement, doit être objet d'analyse et de lutte pour cette écologie, que j'appellerai dans un premier temps, généralisée.

Si je parle d'écologie généralisée, c'est que la pollution s'est véritablement généralisée. Ce concept-clé de l'écologie doit en effet être étendu à des significations qui n'étaient pas primitivement les siennes. Il ne suffit plus de parler de pollution de la nature, aussi importante soit-elle. Il faut y ajouter la pollution de l'homme et à deux niveaux. Au niveau physique d'abord : en tant que l'homme est partie de la nature, il ne peut indéfiniment se préserver de la pollution qu'il inflige à celle-ci. Et surtout au niveau mental, intellectuel, psychologique et affectif ; c'est bien cette pollution-là qui est la plus inquiétante et la plus dangereuse à mon sens. C'est elle que vise ce que j'ai appelé l'intégration ; or cette volonté infra-structurelle d'intégrer dispose aujourd'hui de moyens à la hauteur de ses ambitions. Il n'est pas besoin d'un dessin ou d'une explication pour savoir ce qu'est le Français moyen actuel (qu'il vote à Gauche ou à Droite) ou l'Allemand moyen ou l'Américain moyen. Des troupes d'hommes et de femmes stéréotypés, anonymes misérables et prêts à réagir comme le leur indiquera leur poste de TV (personnage central de la maison) sont le juste résultat d'une société dont nous avons perdu tout contrôle. Récapitulons - nous : pollution de la nature, pollution physique de l'homme et pollution mentale, ne sont que trois aspects différents d'une seule et même chose : notre so-

ciété actuelle. Toutes les facettes d'une société sont étroitement solidaires. Ne tombons pas dans l'illusion de croire que nous pouvons lutter contre une de ses caractéristiques en excluant les autres. Une société est une totalité quasi-organique en marche : c'est là une loi à laquelle ne déroge pas notre société actuelle. Par delà ses paradoxes et ses anachronismes, le capitalisme sauvage que nous subissons sait affirmer l'unité de ses forces et de ses objectifs. Prenons un exemple qui n'est pas innocent, mais garde toute sa valeur significative : l'énergie nucléaire. C'est sans doute actuellement le point de convergence des luttes écologiques et cela s'explique par le fait que cette nouvelle réalisation technique condense toutes les volontés sous jacentes de la société industrielle. Ainsi nous est-il permis d'accéder aisément à tous les problèmes de cette société et d'en dévoiler les charitables finalités. L'énergie nucléaire suppose et, pouvons-nous dire implique la mort. Le combat que nous menons à ce niveau est un combat contre un type de société que nous refusons dans toutes ses grandes dimensions. Mais il convient cependant, à mon sens, de ne pas exagérer, sur le plan théorique au moins, le problème de l'énergie nucléaire ; en d'autres termes comprenons bien que le nucléaire constitue la face hypertrophiée, monstrueuse, et donc refusée par beaucoup, d'une société qui par ailleurs possède de multiples autres faces, pleines de douceurs celles-là et que nous acceptons tous. Bien sûr, le nucléaire, en tant que problème écologique distingué, possède un avantage : il permet de poser clairement les finalités de notre société et de montrer facilement les directions du futur. N'oublions pas pourtant les autres TRES GRANDS problèmes sur lesquels nous devons réfléchir et agir : les pollutions diverses de la nature bien sûr, l'information les fichages électroniques, la consommation L'heure est venue de remettre en question les concepts fondamentaux tels que : progrès, développement, croissance, qui sont les lignes directrices de l'évolution de la société industrielle. Peut-être est-ce inquiétant et c'est sûrement difficile. Mais "l'utopie ou la mort" n'est-ce pas ?

Si l'écologie ne peut prendre toute sa valeur qu'en devenant une démarche généralisée, son enjeu est bien politique et au sens le plus noble du terme. Nous devons donc parler d'écologie politique ; mieux l'enjeu est métapolitique, dans la mesure où l'axiome de départ est la survie de l'humanité. Ne nous dissimulons pas que le combat à mener est immense et même sans limite. Mais cette illimitation tient à son sens même : il s'agit de reprendre possession de ce que nous vivons, de notre vie : celle du quotidien comme celle des grands jours. L'objectif concerne toute la collectivité et le combat est l'affaire de tous et de chacun. Certes cela nécessite sans doute un changement global de mentalité collective et individuelle qui ne s'accomplira pas du jour au lendemain. Mais la conscience du danger inéluctable doit accélérer ce changement profond ; au moins de-

vons-nous le souhaiter ! Pour définir les enjeux de l'écologie, il ne suffit pas de dire que nous luttons pour la sauvegarde de la nature et de l'homme ; ce ne sont là que les objectifs pris sous un angle négatif. Encore faut-il les définir positivement. Disons en gros que l'enjeu fondamental consiste à concevoir un autre type de société à tous les niveaux : économique, politique, culturel, démographique, qui réunisse les conditions d'une vie pour l'homme, pour tous les hommes. Résumons quelques idées communément acceptées par les écologistes : nous devons cesser de tout considérer en fonction d'un développement économique quantitatif (au profit d'une minorité), pour nous attacher à réaliser un progrès qualitatif des éléments de la vie humaine ; il est urgent d'envisager à l'échelle de la planète les problèmes de démographie afin de limiter celle-ci ; nous voulons un système politique et économique où les hommes contrôlent tout ce qui les concerne : auto-gestion, anti-technocratie ; il est nécessaire de veiller avec attention aux problèmes d'équilibre de la nature et d'éviter les pollutions de tous types.

Il est donc clair que les écologistes ne se cachent pas la difficulté de leur projet. Aller vers une modification profonde de la mentalité collective revient à vouloir briser l'unité des orientations prises par la société occidentale depuis le XIXe siècle (et sans doute avant), et dont la mentalité n'est qu'une expression. Il s'agit donc de rompre la linéarité de l'évolution économique et sociale qui nous a conduits à cette société technocratique et déshumanisante que nous connaissons. Nos vils détracteurs nous diront que nous voulons revenir au passé, voire à l'âge de pierre. **Objection** aussi stupide que stérile, mais qui n'est pas gratuite : il est certain que nos gouvernants ont intérêt (encore s'agit-il tout au plus d'un intérêt à court terme) à la poursuite de cette crise tous azimuts, qu'ils ne parviennent même plus à gérer. Le combat écologique ne procède pas non plus d'une utopie immobiliste ainsi que certains auteurs ont pu le suggérer, ainsi que beaucoup le pensent confusément. Il ne s'agit en aucun cas d'arrêter le progrès parce que nous jugerions qu'il nous a suffisamment apporté ses bienfaits, parce que chacun d'entre nous aurait une voiture, une TV et mangerait à sa faim. D'une part ces bienfaits du progrès ne sont valables tout au plus que pour un tiers de l'humanité. D'autre part, ce développement quantitatif de la consommation met aujourd'hui en péril la qualité de la vie. Enfin, il est sociologiquement hors de question d'envisager l'immobilité d'une société. L'idée d'une utopie immobiliste est donc à rejeter au profit de l'idée d'un changement de direction de l'évolution : le progrès doit être nouvellement orienté dans le sens de l'égalité quantitative et surtout de la qualité pour tous. L'écologie est donc résolument tournée vers le futur. La fin du XXe siècle doit être historiquement marquée par la révolution écologique, comme le début du XIXe siècle fut marqué par la révolution industrielle.

La prise de conscience de cette rupture fondamentale à accomplir commande au plus haut point ce que j'appellerai l'engagement écologiste.

La multiplicité des problèmes relevant de l'écologie rend difficile une vision globale de cet engagement. Il faut agir mais comment agir et où agir ? La difficulté de ces deux questions est encore renforcée par le fait que l'écologie participe de différentes inspirations et que tous les écologistes n'entendent pas se fixer les mêmes objectifs. Sans doute la richesse de ce courant politique "pas comme les autres" tient-elle à cela. L'unité des écologistes ne consiste pas en l'unité d'une doctrine, mais en la convergence des multiples problèmes dont ils se préoccupent. Pouvons-nous, de plus, revendiquer une unité et une cohérence de nos actions. C'est ce que je crois. Qu'il me soit donc permis de donner mon idée sur cette question : comment et où agir ?

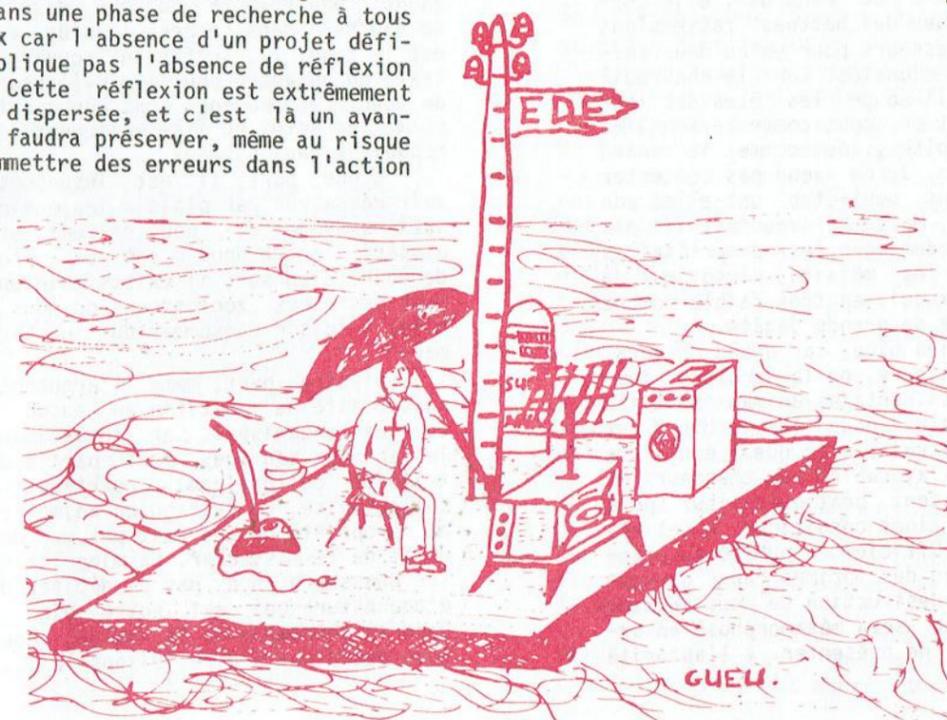
L'action écologiste ne peut se traduire valablement par le choix délibéré d'une marginalité quelconque. Cela découle simplement de l'analyse précédente qui considère que l'écologie doit s'attaquer à la totalité de la société. Ce n'est pas en allant élever des chèvres dans la montagne pour goûter de près aux joies de la nature que j'agirai dans une perspective écologiste. Bien au contraire. Le pouvoir ne peut que se réjouir de cette démission que nous avons tous tendance à lui donner, chacun à sa manière personnelle. Notre action ne peut être menée qu'avec les autres, comme tout combat politique et est avant tout une reprise de possession des droits qui nous sont accordés : tout le contraire d'une démission. Nous devons intervenir partout où notre intérêt, personnel et collectif, est en jeu. Cependant, nous n'avons aucun projet théorique de société qui serait défini à tout jamais. Le mouvement écologiste actuel est dans une phase de recherche à tous les niveaux car l'absence d'un projet définitif n'implique pas l'absence de réflexion théorique. Cette réflexion est extrêmement diffuse et dispersée, et c'est là un avantage qu'il faudra préserver, même au risque de voir commettre des erreurs dans l'action

C'est la libre analyse de toutes les idées et propositions qui peut faire avancer nos positions.

De ce qui précède, il ressort que la lutte écologiste ne peut trouver sa pleine efficacité et atteindre à sa pleine signification que si elle se déroule à tous les niveaux de notre vie, où nous sommes assaillis et dépossédés. Nous devons infiltrer nos critiques et nos propositions dans toutes les fissures de la société malade. Et, ajouterai-je, dans tout ce qui se présente comme remède à cette maladie. Entendez dans les propositions d'avenir des partis de l'Union de la Gauche, car ces propositions si elles apportent des solutions à quelques problèmes qui nous intéressent, sont pourtant très loin de combler nos vœux. Le spectacle du PC reniant son engagement de 1972 et prônant maintenant la bombe atomique, a quelque chose de difficile à accepter, surtout lorsque l'on sait que les dirigeants n'ont jamais à ce propos consulté la base. De même les grandes magouilles de petite politique qui se déroulent actuellement entre les directions PC-PS-MRG ne remettent aucunement en cause ces fondements de la société industrielle que nous contestons. Faut-il voter ou non si l'on se reconnaît dans ce qui précède ? C'est un problème difficile qu'il faudra résoudre.

Toutes ces idées extrêmement générales relèvent d'une prise de conscience qu'il revient à chacun de faire. Elles n'ont d'intérêt que dans la mesure où elles permettent d'entrevoir tout un champ d'analyses et d'actions à mener. Elles orientent un engagement écologiste qui est d'abord le mien. C'est dire qu'elles n'ont aucune valeur exhaustive ou limitative. Elles sont seulement le témoignage de quelqu'un qui n'a que récemment saisi l'importance de ce combat, le plus urgent, le plus sérieux qui soit à l'heure actuelle.

KAL



La lutte des femmes à la Thomson Vichy (suite)

Aujourd'hui 24 octobre les ouvrières en lutte de la Thomson qui refusent leur mutation à l'usine de Moulins et la fermeture de leur atelier vont entrer dans leur sixième semaine d'occupation des locaux, toujours sans électricité ni chauffage. L'épreuve de force se poursuit avec la direction qui loin d'adopter une attitude plus conciliante a traîné, une deuxième fois, son personnel en justice, en demandant au tribunal de Cusset d'ordonner l'expulsion. En attendant, les salaires ne sont plus payés et la Thomson n'est pas inquiétée pour les deux infractions à la loi qu'elle a commises. A savoir, la fermeture de l'atelier

malgré l'interdiction de l'Inspection du Travail et le non-paiement des salaires aux ouvrières qui, officiellement ne sont ni en grève ni licenciées. Les pouvoirs publics semblent désarmés pour contraindre le trust à respecter les décisions de l'Inspection du Travail. La solidarité du personnel Moulinois est insignifiante. Les ouvrières passent par des phases de découragement et d'impatience et leur lutte courageuse dont on ne saurait préjuger de l'issue semble sombrer, chaque jour davantage, dans l'indifférence.

FLOREAL

quand les chasseurs protègent la nature...

Chacun sait que les chasseurs se présentent comme des défenseurs de la Nature, et qu'ils sont appuyés dans leurs actions par les pouvoirs publics, par ces pouvoirs donc qui sont censés nous représenter. Je voudrais ici soumettre à votre réflexion trois exemples de ce type de "protection".

La chasse dit-on, contribue à maintenir un équilibre de la nature, toujours compromis, puisque les passionnés de ce charitable sport injectent sur leurs domaines (en général peu avant l'ouverture) quelques portées de lapins, quelques volées de faisans soigneusement élevés en cage. Le réapprovisionnement en gibiers permet ainsi de faire de bonnes parties de chasse, bien sanglantes, dès qu'on le souhaite, puisque ces animaux sont incapables de la moindre fuite, qui constituerait leur seul moyen de défense.

Une autre façon de "protéger" la nature concerne les gros gibiers tels que chevreuils, sangliers ou renards : elle consiste à organiser des battues rassemblant 20, 30 ou 40 chasseurs pour un ou deux animaux ici ou là signalés. Car le chevreuil est nuisible : il coupe les têtes des jeunes sapins, dit-on, tout comme le sanglier détruit les récoltes, tout comme le renard mange les poules. Je ne veux pas contester ces affirmations, peut-être ont-elles une part de vérité. Mais ne vaudrait-il pas mieux alors indemniser les propriétaires qui en ont subi les méfaits, plutôt que de tuer des animaux qui, en très faible nombre ne peuvent faire de grands dégâts.

Mais il y a bien pire, car quand on veut "protéger" la nature, on la "protège" jusqu'au bout. Ainsi certains animaux sont-ils déclarés "nuisibles" pour les gibiers et doivent être détruits afin que l'équilibre naturel demeure favorable aux chasseurs et que ceux-ci puissent pratiquer leur sport favori dans de saines conditions. A cet effet, le Journal Officiel a publié au printemps le tableau des primes aux gardes-chasse pour la destruction de ces animaux Tuons, et le sang sera métamorphosé en argent. Il suffit de présenter à l'autorité

compétente les museaux et les becs attestant de la validité du carnage, et on vous paie le prix de votre courage. Voilà la liste abrégée de ce qu'il est rentable de massacrer : renard, fouine, martre... : 10 F ; putois... : 5 F ; hermine, belette... : 2 F chat haret... : 6 F ; hérisson, écureuil, couleuvre, vipère... : 1 F ; rat, loir, rat musqué... : 0,50 F ; rat musqué (du 1^{er} avril au 30 septembre)... : 3 F ; corbeau, freux, corneille noire, pie, geai... 1,75 F oeufs de ces oiseaux : 0,25 F. Ces chiffres sont valables pour les gardes-chasse. Mais il faut savoir que nous avons nous aussi le droit de faire fructifier la nature ? Je manque malheureusement de renseignements sur les primes offertes mais il semble qu'elles soient beaucoup plus grosses que pour les gardes-chasse. Ainsi un renard rapporte-t'il en certains endroits 40 F.

Voilà donc trois manières de "protéger" la nature, odieuses hypocrisies, qui témoignent d'une volonté de tuer, d'un désir de se vautrer dans ce beau liquide rouge qu'est le sang. Il suffit de trouver un prétexte ou un autre pour avoir l'autorisation de tuer. Les procédés sont répugnants, tout comme les actes qu'ils impliquent et je les répudie à deux niveaux.

D'une part, il est insupportable de voir massacrer par plaisir les quelques animaux sauvages qui nous restent, et que la plupart d'entre nous n'ont pas l'occasion de voir. (Bien sûr, il existe maintenant par tout des parcs zoologiques où nous pouvons aller à loisir consommer du spectacle animal.

D'autre part, même l'argument de la nuisibilité ne justifie en aucun cas les tueries organisées. Car les animaux, tous les animaux sauvages, font partie d'un patrimoine culturel qui appartient à toute collectivité. Le fait qu'un animal vienne sur ma propriété ne devrait pas me donner le droit de le massacrer. La minorité que sont les chasseurs, n'a pas à décider du sort d'une nature qui est notre bien commun. Dans le phénomène de la chasse, nous avons tous notre mot à dire. Disons-le !

Prioritaire pour la débredinoire

Contre... ou pour ?

Sur le site de Malville les « anti-nucléaires », appuyés de commandos difficiles à définir mais ne dissimulant nullement leurs intentions belliqueuses, ont obtenu ce qu'ils semblaient rechercher en particulier : « que coule le sang ». Et d'affirmer que leurs intentions étaient pures et que la politique n'avait rien à voir là-dedans !... voyons donc !

- Quelques semaines plus tard, à Sau-

teville, dans le Cotentin, un agriculteur, farouche opposant à la construction de la centrale nucléaire de Flamanville, a vu son exploitation sabotée et une partie de son élevage détruite par un commando de « favorables » à ladite construction.

Allez donc vous y retrouver, après cela !... plus pressés et sauvages que l'atome, ils ne savent vraiment plus comment s'y prendre pour détruire... Et ça se dit des hommes, tout ça !... et des pacifistes, de surcroît...

de St Menoux
le journaliste de
SCOPE qui
a écrit
← ça

Scope, vous connaissez, c'est le journal gratuit qui déborde des boîtes aux lettres et qui est souvent balancé avant d'être lu : gachis de papier... Pourquoi à ce gachis ajouter une information faussée par un engagement partisan... Avant d'écrire sur les anti-nucléaires de Malville et les anti-barrages de Naussac, que le journaliste de Scope prenne la peine de se renseigner et d'être honnête !

TOUT ECARTELE

J'écris à nouveau un texte écartelé par de nombreux sujets qui, à mon avis présentent de l'intérêt pour tous ceux qui ne sont pas passifs devant l'évènement

Je tiendrais compte des critiques qui ont été formulées sur celui qui a paru dans le numéro 1. C'est-à-dire que j'essaierai de traiter les sujets par chapitre pour que tout apparaisse moins décousu.

Je dois aussi revenir sur des points de détail qui ont posé des problèmes.

Le drapeau rouge et noir ? C'était une illustration pour l'information. Il n'y avait pas de ma part volonté de porter un jugement de valeur, ni un engagement politique pour le Débredinoir. Les Cénétistes espagnols ont des drapeaux rouge et noir, c'est tout. Pourquoi ? On peut en discuter, une autre fois...

Les nouveaux philosophes ? Ca n'est pas si simple, ça ne peut pas être réglé en quelques lignes. Il faudra y revenir après de plus amples lectures, à plusieurs de préférence.

Il faut aussi que je revienne sur Amnesty International. D'abord parce que l'Union Locale CFDT Vichy a su grâce au Débredinoir n° 1 qu'elle pouvait contacter localement pour obtenir des listes de répartition. Ensuite parce que cette organisation a fait la une de l'actualité internationale en recevant le prix Nobel de la Paix, enfin parce que dans les semaines qui viennent, elle va entamer une campagne contre la pei-

ne de mort.

Par association d'idées on peut penser au Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix. Dans notre département, il existe un noyau de militants qui se sont manifestés dans de nombreuses occasions (film-débat à propos de l'Afrique du Sud, présence aux fêtes du PS et de Lire, expo-photo dans les CES).

Pour tous contacts, s'adresser au siège MRAP: 3 rue de la Comédie 03100 MONTLUCON.

Le rôle du Débredinoir à mon avis est de faciliter la communication, c'est pourquoi nous tiendrons à la disposition de nos lecteurs des adresses, des documents, des dossiers. Prochainement, nous en publierons un sur l'homosexualité réalisé par des militants d'un groupe de libération homosexuelle qui peut être contacté à l'adresse suivante : G.L.H. Librairie du Musée Clermont Fd.

Il faudra bien aussi que nous reprenions un dossier en suspens : le débat sur violence et non-violence et ce qui tourne autour, la normalité, la délinquance.

L'actualité du "suicide" d'Andreas Baader et de ses compagnons, de l'exécution du patron des patrons allemands M. Schleyer des prises d'otages et détournements d'avions, des actions de représailles m'incite à écrire ceci.

C'est une opinion personnelle qui ne fera peut-être pas l'unanimité à l'Atelier Populaire Vichy et auprès des lecteurs du

Débredinoir. Je la verse au dossier.

L'existence des groupes terroristes, c'est un des effets liés à des causes qui nous concernent tous : les violences institutionnalisées, organisée, les violences multiples qui brisent, écrasent, nivellent, normalisent l'individu, les individus. Capitalisme, impérialisme, propagande, publicité, productivité, rentabilité, racisme, etc...

Tous les pouvoirs des grands et des petits chefs.

Les violences anonymes, calculées, feu trées, tenaces, technocratiques qui sont décodées et réalisées en France.

La concentration en agriculture, dans le commerce et l'industrie.

Le départ de la campagne d'un million d'agriculteurs.

La venue en France de millions de travailleurs immigrés.

L'installation d'un volant de chômage de plus d'un million d'individus.

Le conditionnement, la dépersonnalisation, la normalisation des individus par les institutions, les mass-médias.

Les choix technologiques, autoroutes, barrages, centrales nucléaires, etc...

La place qu'occupe notre pays dans la fabrication et la vente d'armes.

La prise en charge des besoins, des désirs de toute une population par des cadres arrogants qui considèrent de leur droit d'imposer sans discussion leur point de vue sur tous les instants de notre vie:

cadres culturels, économiques, politiques, religieux, grands ou petits.

Tout cela dans l'indifférence du plus grand nombre.

Bien sûr, il y a ceux qui ont choisi l'action militante pour changer la vie, qui croient qu'ils peuvent faire quelque chose pour une société sans violence, par la non-violence, en gagnant à leur cause, à leurs idées, les masses amorphes ou manipulées.

Tâche immense, insurmontable pour d'autres qui, lucidement, se considèrent comme impuissants, le dos au mur, face aux pouvoirs aliénants et oppressifs.

Pour eux, c'est la fuite en avant.

Cela se traduit quelquefois par le suicide pur et simple, mais aussi dans d'autres formes de suicides dans les drogues qu'offre la société : alcool, tabac, médicaments, drogues proprement dites. Et les terroristes, alors ? C'est aussi une forme de suicide, mais abusés par un vieux fond religieux qu'ils ne savent pas dominer croyant en la vertu magique de l'exemple, à la pérennité d'une loi où les bons doivent être récompensés et les méchants punis, les terroristes rendent justice.

Aussi, en conclusion :

Le choix fait par des individus ou des groupes de faire basculer l'opinion publique par des actes terroristes n'est pas le mien. Je comprends que certains le fassent mien. Je comprends que certains le fassent parce qu'ils estiment ne pas pouvoir faire autrement ; aussi, c'est l'impasse que je dénonce. Ce sont les causes qu'il faut at-

taquer, démolir, et alors, il n'y aura plus de victimes. Ni de la part des groupes terroristes, ni de la part des pouvoirs établis.

Pourtant, dans le passé comme aujourd'hui, des hommes ont lutté pour que tout change. Sur ce sujet, deux témoignages de Bourbonnais d'origine ou d'adoption ont été édités ces derniers mois /

- "l'exilé" par Antoine Miro (éditions Galilée)

Les souvenirs d'un républicain espagnol qui a connu la prison, la guerre civile, l'exil la résistance en France, et qui vit actuellement à Montluçon.

- "six ans de lutte syndicale" articles d'Emile Guillaumin parus dans Le Travailleur Rural de 1907 à 1911 (éditions des cahiers bourbonnais, Moulins).

Emile Guillaumin n'a pas à être présenté, mais gagne à être mieux connu aussi, ceux qui projettent de faire des exposés, des thèses, ou tout travail de recherche peut prendre contact avec sa fille, Mme Souchon-Guillaumin 24 rue de Beuaregard, 03400 Yzeure.

Je reprendrai prochainement, j'espère, un projet d'exposition sur Emile Guillaumin qui a eu l'accord de sa fille, mais que je n'ai pas pu mener à bien. Réalisé dans le cadre de l'Amicale Laïque de Bellerive, elle aurait été mise à la disposition de la FOL de l'Allier, des MJC et Foyers. Les animateurs de ces associations peuvent compter sur le Débredinoir comme intermédiaire pour annoncer leurs veillées-débats, leurs réunions éducatives. Nous pouvons également établir des relations avec des personnes qui sont à même de présenter des sujets intéressants par exposé, diapos ou films et qui peuvent être suivis ou non d'un débat.

Si vous nous écrivez nombreux, nous aurons un rôle utile. A vous de jouer.

HENRI



Bois gravé par Jean LEBEDEF

EMILE GUILLAUMIN

ARRIVE - SUR - TELEX - STOP - SCHLEYER - SUICIDE - 17 - COUPS - COUTEAU - DANS - DOS - EN - APPRENT - MORT - BAADER - STOP -

Mary Barnes UN VOYAGE A TRAVERS LA FOLIE

Joseph Berkes Editions du Seuil

A quarante ans Mary Barnes a pissé sur les couvertures, chié dans les couloirs, barbouillé les murs, abîmé les livres, frappé les autres. Et Joé était toujours là. Joé ? (Joseph Berke, psychiatre, ami et collègue de Ronald Laing, thérapeute de Mary). Leur livre "Un voyage à travers la folie" prouve une fois de plus la négation de l'individu dans la famille. Des kilomètres de bandes magnétiques enregistrées lors de l'audition des familles et de leurs malades, il en découle que le "fou" est souvent l'élément le plus saint de la famille (le plus sensible, le plus réceptif, le plus frustré aussi). Pour Joseph Berke, il fallait refuser hospital, blouse blanche, et noeud papillon, et :

- Cesser de projeter ces propres fantasmes sur les autres.

- Cesser de transmettre son ignorance aux autres.

- Cesser d'agir comme les chiens de garde d'une entreprise de brutalité institutionnalisée

Et créer cet univers où chacun s'exprimerait. Un univers d'écoute, d'amour...

Histoire fascinante que celle des hommes et des femmes de Kingsley Hall qui ont eu la force de ne pas se laisser envoûter par le prestige des titres médicaux pour ne pas être des flics mais des hommes.

MARIANNE

J.M.F. Théâtre Municipal MOULINS à 20 h 30
LE 28 / 11 / 77 Piano et violoncelle.dup.

LIBERTE
EGALITE
FRATERNITE

L'hypocrisie étant de règle le mieux serait de ne pas parler mais il y a des gens bavards...

LIBERTE : On en a vaguement entendu parler, lorsqu'elle est d'expression c'est le droit de dire que l'on est d'accord.

Quand elle est d'opinion, essayez, un jour de ne pas enlever votre chapeau sur le passage d'un défilé, ou pire encore de vous plaindre du manque d'équipements socio-éducatifs à Moulins sans vous faire traiter de gauchiste. Oh ! insulte suprême.

EGALITE : Alors là ! Enfin, pas la peine de s'étendre tout le monde comprend.

FRATERNITE : Là on en a plus entendu parler depuis St-François d'Assise et 1789. Mais on n'imagine pas qu'il y a encore des (attention à votre vocabulaire) pauvres à Moulins. Maintenant, si vous voulez parler de ces sales étrangers à cause desquels les agressions se multiplient, de la gauche qui progresse "dangereusement", des jeunes qui de plus en plus se plaignent et se révoltent, ça vous pouvez.

PIERRE.

andreas baader

le coeur trop grand

" Nous portons le deuil d'Andreas Baader, de Gudrun Ensslin et de Jean Carl Raspe" déclarait après leur mort daniel Cohn-Bendit à Francfort. Nous sommes quelques-uns ici à ressentir comme Dany le rouge une immense tristesse et à fleurir aujourd'hui leur mémoire. Mon propos n'est pas ici d'entamer le nécessaire débat de fond sur la guérilla urbaine, les vagues de réprobation de peur, de haine qu'elle a suscitées chez ceux qu'elle prétendait gagner à sa cause. Certains parmi nous, qui faisons ce journal pensent que l'utilisation de la violence comme moyen d'action ou réflexe de légitime défense ne fait que justifier et renforcer la terreur étatique.

Mais ils comprendront la révolte extrême, l'engagement total qui furent les leurs contre une société absurde et inhumaine. Ils luttèrent pour la liberté, la liberté des autres. Au péril de leur vie. Pensaient-ils que leur combat engendrerait l'espoir et tirerait les masses de leur léthargie insupportable ? Ils auraient pu connaître une vie molle et douillette, l'insouciance quiétude des indifférents, des égoïstes et des désinvoltes. Mais comme l'écrit Serge July dans Libération, "ils voulaient changer de vie à en mourir". Le directeur de ce quotidien ajoute notamment : "Destins tout à la fois extérieurs à nous, mais totalement fascinant... car nous les avons croisés, dans les mêmes lieux, dans les mêmes désirs, aux mêmes âges. Et Serge July conclut : "Laguérilla urbaine.. a été en quelque sorte la forme vivante, le désir incarné d'une aventure qui était tout simplement devenue une manière de vivre différemment, avec les bonheurs propres qu'elle engendrait".

Aujourd'hui nous ne voulons pas hurler avec les loups qui de la droite à l'extrême-gauche les accablent. Sans toujours partager leur certitude, leur intolérance nous ne les renions pas. Ils étaient de la même famille que nous, les enfants les plus durs, les plus intransigeants et peut-être les plus généreux.

Les plus désespérés aussi car ils avaient le coeur trop grand pour s'accomoder de ce monde sans issue.

FLOREAL

Sans doute furent-ils assassinés comme avant eux, Ulriche Meinhoff. Il sera intéressant de voir, si au nom de la raison d'état, la justice française accordera l'extradition de l'avocat Klaus Croissant. Si cela devait être, on ne manquera pas de se souvenir de la façon dont cette même "justice" inféodée au pouvoir a malmené le droit, en janvier 77 pour servir la diplomatie française et sa politique arabe, menacée par l'arrestation du leader palestinien Abou Daoub.

Racisme autour de l'assassinat du chauffeur de taxi

Il n'est pas besoin de faire grand bruit pour réveiller les odieux sentiments anti-arabes de tous les "Dupont-la-joie" que compte notre pays. Une étincelle suffit à attiser la haine raciale, qui comme le feu mal éteint, est toujours prête à s'embraser. L'assassinat à coups de couteau d'un chauffeur de taxi vichyssois, le 28 septembre par un inconnu "au teint mat et aux cheveux frisés", et qui a échappé aux recherches a été cette étincelle. Si nous n'avons pas connu le cycle infernal des ratonnades, une vague de xénophobie a entouré cette affaire. Et ce depuis la déclaration, assez vague, du premier témoin qui ayant aperçu un suspect roder près du lieu du crime a tranché : "C'est un bougnoule". Les gendarmes n'ont pas hésité une seconde pour traduire cette injure. Ce qui tendrait à démontrer (ce dont nous ne doutons pas) que cette insulte fait aussi partie de leur vocabulaire. Dès lors et pour tous, l'origine Nord-Africaine de l'assassin n'a plus fait aucun doute. On a même pu lire le lendemain de ce terrible fait-divers dans un journal local imprimé à St Etienne que l'assassin était de type algérien.

LES PREJUGES IMBECILES

Avouez que c'est pour le moins un début d'identification un peu hatif, quand personne ne l'a approché de près. Dans les jours suivants, on a écrit qu'il était d'origine Nord-Africaine. Les gendarmes ont limité leurs investigations aux milieux immigrés de Gannat et Vichy. Perquisitions, interrogatoires. Les gendarmes se sont parait-il, beaucoup amusés des difficultés d'élocution de certains ressortissants Tunisiens Marocains et Algériens. A Gannat, les individus jugés douteux et correspondant à ce fameux "type" ont été signalés à la gendarmerie le plus souvent en des termes peu choisis. Leur énumération salirait ma plume mais nous les connaissons bien pour les entendre autour de nous. Les Gannatois excités par la certitude que l'assassin était un de ces "sales Nord-af" ont parait-il fait preuve de beaucoup de zèle pour désigner tel ou tel à l'attention des enquêteurs. Et lorsque, naïvement, on objectait que les Nord-Africains n'étaient peut-être pas les seuls à avoir le teint mat ou le type méditerranéen, on s'attirait la réponse en forme de préjugé imbécile : "seul un Nord-Africain peut avoir lardé de six coups de couteau ce malheureux. Aucun Européen n'est capable d'une telle sauvagerie." Il est infiniment regrettable que, en cette affaire, la presse n'ait pas fait preuve de plus de discernement. Surtout que personne n'ignore que le racisme anti-arabe le plus brutal peut naître d'un simple fait-

divers et déboucher, comme d'autres fois, en d'autres lieux, sur de terribles exactions contre la communauté Arabe. C'est d'ailleurs tellement vrai que le journal d'extrême-droite "Minute" n'a pas manqué de se saisir du cas. Dans le numéro du 12 au 18 octobre, en page 10, l'hebdomadaire demande à peu près ceci : "Pourquoi préférer le terme méditerranéen à celui de Nord-Africain. N'est-ce pas ainsi aggraver l'incitation à la haine en l'étendant à une ethnie encore plus vaste ?" C'est tout simplement idiot.

LES VIEUX DEMONS DU FRONT NATIONAL

La réaction la plus grave et la plus dangereuse a été celle de la section de Vichy de la Fédération de l'Allier du Front National qui dans un communiqué exploite politiquement et d'une manière révoltante l'assassinat de M. Léon Carayon. Après avoir rappelé que ce fait-divers s'inscrit dans la montée de la criminalité et de la violence, les hommes de l'ex-sergent parachutiste de la guerre d'Algérie, Jean-Marie Le Pen en profitent pour établir un lien avec "la présence sur notre sol de 5 millions d'immigrés" qui ajoutent-ils "constituent un facteur supplémentaire de criminalité considérable". Après avoir réclamé une justice rapide et exemplaire, le Front national exprime ses condoléances à la veuve et aux confrères de la victime. Nous n'épilouterons pas sur une telle attitude qui ne nous étonne pas. Il est logique que le Front National cède à ses vieux démons. Surtout que cette affaire a pour toile de fond, les récentes mesures du Secrétariat aux travailleurs immigrés visant à se débarrasser d'une main d'oeuvre que l'on a pressée comme un citron et qui a bien servi l'économie. A ce propos les chômeurs français, ouvriers qualifiés, devraient se demander si le gouvernement n'entend pas leur confier les travaux mal-payés et abrutissants qui seront libérés par les immigrés, une fois ceux-ci renvoyés chez eux. Enfin, en filigrane de cette situation ne faut-il pas voir dans l'inhumation d'un soldat inconnu tombé pendant la guerre coloniale en Algérie une manifestation venant à point pour servir une politique hypocrite de lutte contre l'immigration. Il est faux mais surtout dangereux de faire croire que les immigrés sont responsables de la crise économique. Dangereux, car un tel état d'esprit peut aggraver l'ostracisme dont souffrent ceux-ci et favoriser la haine raciale, quand par malheur comme à Vichy, un chauffeur de taxi est lardé de coups de couteau par un individu au teint mat.

FLOREAL

"vivre l'utopie..."



... "croire qu'un livre ne se fabrique pas en série, ni ne se vend comme un paquet de lessive..." (Jean-Marc Carité)
 "je fais des livres comme d'autres taillent des robes, batisent des maisons, cuisent une tarte aux pommes" (R.M.)

On vient de passer quelques heures très chouettes dans un petit hameau du Béarn, au pied des Pyrénées, et on ne peut pas s'empêcher de vous en parler. C'était chez Jean-Marc Carité, Marie Fougère et Aulne, éditeurs d'utovie (1). Jean-Marc et Marie font des livres. Ils font des livres comme d'autres font du pain, comme Aulne mange une poire en la posant au soleil, devant la porte, avec les mains. Ils les inventent, les écrivent, les dessinent, les composent, les maquettent (2), les impriment, les coupent, les collent, les plient, les emballent, les expédient... tels sont "Jean Giono, homme du contadour", de Jean-Marc, (dont Fournier, le regretté créateur de "La Gueule Ouverte", parlait déjà dans "Charlie Hebdo") et les tendres "lettres de mauve" de Marie (un livre-relique dont on est tombé amoureux tout de suite et dont Robert Morel lui-même disait qu'il était jaloux).

Mais les éditions d'Utopie, c'est aussi d'autres auteurs, inconnus et méprisés de "l'élite" parisienne, les "hors-Goncourt" (tel est le titre d'une de leurs collections); c'est aussi une encyclopédie pratique de sciences populaires (présentée sous forme de fiches réunies en classeurs); c'est des collections de livres pour enfants, de recueils de poèmes, de répertoires ou mémentos écologiques; c'est encore une revue trimestrielle : "TRIPOT"; c'est surtout une imprimerie, un atelier où chacun met la main à la pâte (à l'encre, plutôt, au papier en tout cas...), où l'auteur devient réalisateur, créateur à part entière de son texte; c'est enfin la preuve qu'il existe en France un "mouvement d'édition artisanal, en alternative concrète à l'édition capitaliste (l'édition en France c'est un peu comme le show-biz : c'est truffé de marchands de soupe et de requins et chapeauté par cinq gros trusts qui font régner leur seule loi...). Bref, Utopie, c'est quelque chose qui se passe, qui vit, qui respire (malgré la pourriture de l'air -littéraire- ambiant), quelque chose qu'on ne doit pas ignorer, qu'il faut dire... c'est à dire communiquer"; c'est à dire fai-

re quelque chose ensemble(3)...et continuer... (J.M. Carité) Voilà pourquoi on n'a pas pu s'empêcher de vous en parler, depuis notre far-ouest...

chantal blondeau et philippe fréchet

- (1) : éditions d'utovie. 64260 Lys.
- (2) : moi, il m'arrive de faire des mots, pourquoi pas ?
- (3) : j'avais oublié de dire que l'idée d'Utopie, c'est quand même, avant tout, que tout un réseau de petits artisans-éditeurs régionaux, indépendants, des grands circuits commerciaux nationaux, se tisse et que d'autres fassent ailleurs ce qu'ils font ici...

le bon temps

Bonsoir madame
 On claque la porte
 On se claquemure chez soi
 Dehors ça gueule
 Gardarem lo larzac
 Ah ces sales gauchistes de la fac
 Dmon temps on travaillait
 Faut les mater
 Une bonne petite guerre
 Au moins ils apprendraient la vie
 Quel temps de chien. Il faisait meilleur l'année dernière
 Au fait et la petite Dupont elle a eu son bébé ? Ils vont se marier ? Non ? c'est horrible quand même...
 Dmon temps on se mariait avant
 Ah c'est pas moi qui me serait laissée faire
 Faut dire que maintenant les jeunes savent tout à quinze ans
 Y'a plus d'morale
 Une bonne petite guerre
 Au moins ils apprendraient la vie
 Oh chère amie vous avez entendu il est gracie
 Après un tel crime
 Les honnêtes gens sont même plus protégés
 Avec tous ces voyous qui traînent les rues
 Dmon temps on nous serrait la vis
 Notre gouvernement est trop libéral
 Y'a plus de justice
 Une bonne petite guerre
 Au moins ils apprendraient la vie
 Où va la France
 Que pourrais-je faire à manger demain
 Vous n'avez pas d'idée
 Bonsoir madame
 On claque la porte
 On se claquemure chez soi
 On ferme enfin sa gueule

agnès

Dans la plaine,
à la nuit
de place en place
à travers la pluie
les villes pourrissent,
périssent.
La pisserie et la mélasse
envahissent l'espace
noir et dégueulasse.
Hélas !
L'air à humer
a laissé place
à la fumée, sale.
Mais dans la plaine
à la nuit
fuit la peine
et luisent les yeux
des bêtes pourchassées
la journée
Si eux, qui chassent,
impi toyables
et miséreux
dans les terriers,
pour le pied,
pour massacrer
en beauté
de malheureuses
bestioles affamées
ouvraient les yeux
et se voyaient
en guerrier de carnaval
ne valant guère mieux
que des épouvantails odieux
Si ces rapaces
sans plume
ouvraient les yeux
cessant la frime
il faudrait pardonner
les crimes
Et puis après
on les lacherait
dans un pré
pour les chasser
et l'on pourrait
à la rigueur
se moquer d'eux
de la laideur

en eux.
Mais eux...
les hommes opprimés
des villes agressantes
ils tuent, toujours,
pour s'exprimer.
Ils tuent
leurs enfants
qui étaient beaux
pour en faire
des robots
en fer et en conneries.
Ils tuent
leur esprit,
ils tuent
leur vie
en voulant la défendre.
Ils tuent sans cesse
et sans jamais
parvenir à abreuver
leurs corps
pour enfin
pleurer.
Et en même temps
qu'ils tuent
ils savent
qu'ils ne peuvent pas
qu'ils ne pourront jamais
tuer la liberté
Ca les dérange
et ça les ronge
de voir des gens penser
sans rien pouvoir
contrôler
en eux
Ca les dérange
et ça les ronge
d'assassiner des anges
et de se retrouver
démon,
tout seul,
sans avoir gagné
Frapper, taper, tuer,
Ca rassure
d'éliminer l'adversité
Un univers carré
sans bavure

ni diversité
ça rassure
ça fait
propre,
ça fait propre
parce que
c'est ce qu'ils recherchent
la propreté
les flippés du massacre
C'est vital
pour eux
la propreté
parce qu'eux
ils sont sales
en eux
et c'est eux
qu'ils cherchent
à tuer,
en tuant l'originalité
le non conformisme
la poésie, la beauté
et la tolérance
Ca n'est vraiment pas normal
le besoin vital
d'écraser les autres
et soi
et autour de soi
ce qui n'est pas
conforme
c'est tellement beau
d'aimer
C'est tellement beau
l'espoir
C'est tellement grand
de s'oublier
ne serait-ce qu'un instant,
que je plains
ces gens
si bêtes
et si laids
qui demain
continueront
imperturbablement
à tuer
le temps.

Serge Pinchon

DEPOTS DEBRE DINOR

MOULINS : Librairie Foucher
Disquaire Mélodie, rue d'Allier
MONTLUCON : Bibliothèque Lire, rue de la Comédie
Librairie "le bouillon de culture", rue Barathon
VICHY : Librairie de l'Elysée, passage de la Comédie
France-Press, rue de l'hôtel des postes
Maison de la presse, rue de Paris
Librairie Grassion, rue Ravy Breton
Le Gai Savoir, rue Lucas
Librairie Foch, rue Foch
Librairie du marché, place du Catalpa
Diététique STEPHANIE, rue source de l'Hopital
Librairie Pelage, passage Giboin
CUSSET : Le chiquito
Le bouquin
St GERMAIN : Maison de la presse

Imprimerie Dole 03000 MOULINS
Directeur de publication :
Beurrier Jean-Claude.
Dépot légal : 4° trimestre 77
Abonnement: pour dix numéros,
joindre 30 F par chèque à
Silbino FANJUL,
03330 BELLENAVES